

La République des ouvriers de Giroussens

Charles GENIAUX



(Charles Geniaux, né à Rennes en 1870- décédé à Nice en 1931, romancier, poète, peintre et photographe français.

Charles et Claire GENIAUX résident au château de MILHARS (Tarn) de 1920 à 1930)

Source : Extrait de *Visions du Languedoc du Jeudi 13 Août 1923*

Transcription : Jean-Claude Zytka

Septembre 2015

Association Patrimoine Giroussens

« Naut trinchat sus un termé, bastit à pic d'une roco mirgahado de routje et de jauné, mascanhado de rocs grisés e nègres, semble un nui de falcou lespelit al miet de la berduro das bosquès ».

« Haut perché sur un tertre, bâti à pic d'une roche miroitant de rouge et de jaune, entremêlée de rocs gris et noirs, il ressemble à un nid de faucon surgi au milieu de la verdure des bois »

C'est en des termes lyriques que le mountanhol M. Marty, de Giroussens, salue sa petite patrie.

Dans une région si riche en cités surprenantes, peut-être s'étonnera-t-on de nous voir consacrer l'une de nos « Visions du Languedoc » à cette localité à l'écart de la grand-route ; mais qui, perchée sur son roc, au-dessus de l'Agout, domine la riche plaine qui s'étend jusqu'à Toulouse, dont les feux, le soir, produisent un halo lumineux aux deux extrémités de l'horizon. Si la bourgade de Giroussens ne dit rien au touriste pressé, elle s'anime et ressuscite à l'imagination de celui qui a la bonne fortune d'entendre le mountanhol lui raconter son histoire.

Fervent occitan, le mountanhol réclame pour sa famille une lointaine origine. Les Marty, colons ... , seraient venus à la suite des armées romaines lors de la fondation d'un établissement sur ce plateau escarpé défendant une plaine fertile . Marty-Mountanhol signifierait donc « ceux de la montagne de Mars ». Les Marty de Giroussens feraient sans doute partie de la même tribu d'artisans qui fondèrent Montans et Martres-Tolosane, autres pays de potiers. De père en fils, ils furent céramistes et verriers ; leur dernier descendant essaya de ressusciter cette industrie complètement abandonnée et il est dommage de songer que, lui disparu, la tradition en sera à jamais perdue.

D'après c. Marty, Irossens, qui se prononçait Hiroussens, paraît venir de « giro » en provençal ; et « girou » en langue romane, du celte « gir » (tourner). Peut être est-il prudent de ne rien affirmer en matière d'étymologie.

Giroussens dès sa fondation est un pays de potiers comme en attestent les tuiles à crochets et de nombreux fragments de poteries romaines à couvert métallique, que l'on y trouve. Trois cents familles faisaient partie de la confrérie des potiers et le plateau sur lequel les artisans modelaient l'argile portait le nom de « girelle ».

Les Sarrasins, qui s'étaient emparés du Languedoc, construisirent à Giroussens, à côté de cette ville, le château de Puech-Mascou, dont il ne reste aujourd'hui que des pans de murailles. Lorsque nous admirâmes dans la belle collection de céramiques du Docteur Boyals, à Rabastens, quelques vases de Giroussens devenus à peu près introuvables, leur parenté avec les poteries à couverture jaune de Nabeul, en Tunisie, nous frappa.

Faudrait-il y voir avec M. Marty une preuve de l'influence exercée par les Sarrasins sur les artisans de Giroussens auxquels ils auraient aussi enseigné l'art du tissage ? Rien d'étonnant à cela : le rôle de l'Orient apparaissant de plus en plus prépondérant dans presque tous les domaines, et principalement dans celui des arts décoratifs.

La domination sarrasine qui apportait dans le Languedoc un élément de civilisation supérieure à celle des Wisigoths et des Wascons, permit donc aux habitants de Giroussens de se perfectionner dans l'art de la céramique, de la verrerie et du tissage. Les Maures leur apprirent aussi à connaître les vertus des plantes médicinales dont le commerce avec Toulouse dure à travers les siècles jusqu'à l'avènement du Chemin de fer. Pendant plus de cent ans, cette influence se fit si profondément sentir, que l'on lisait en parlant de ce village que tout y est « mariol » (maure). Au cours des siècles suivants, quelques familles, chez lesquelles certaines traditions s'étaient le plus fidèlement conservées, furent désignées sous le sobriquet de « sarrazis ».

Non seulement Giroussens fournissait l'argile aux potiers, mais sa grande forêt qui s'étendait jusqu'à Montans, leur procurait le combustible approprié. Car il ne faut pas s'imaginer que n'importe quelle broussaille convient à la cuisson de la Céramique. Ces artisans qui se prouvaient de véritables artistes, possédaient traditionnellement une science empirique que, dans notre suffisance de « modernes », nous sommes loin de leur soupçonner. Ils n'ignoraient pas que les gaz qui se dégagent de la fumée exercent une très grande influence sur la couleur des émaux. La bruyère leur servait de calorique, mais encore savaient-ils discerner les qualités des différentes bruyères de la forêt. Les bruyères blanches servaient à l'allumage, à la mise en chauffe ; les bruyères noires ; à la poussée de chauffe suivant les coloris à obtenir. Les bruyères de plaine, celles des côteaux Nord ou Midi, avaient des vertus diverses.

« La République des ouvriers de Giroussens », c'est ainsi que dès le treizième siècle les fiers habitants désignaient leur pays, avait sa spécialité ; et cela tenait à la nature des matières premières, marnes et eaux. D'autre part, l'œil et le toucher de ces artisans, très subtils, suppléaient à la chimie analytique, et faisaient office des creusets et des réactifs de nos savants céramistes contemporains.

Chaque année, à la belle saison, une joyeuse caravane de potiers, verriers et tisserands de Giroussens remontait vers le Nord. Ces artisans allaient vendre leurs produits aux Francimans ; ils escortaient des bourriquets portant dans des couffins les objets ouvrés dans leur aimable village. Encore aujourd'hui, les potiers arabes font de même circuler à travers la Tunisie sur le dos des chameaux et des ânes : gargoulettes, jarres à huile et plats à couscous.

En l'an de grâce 1443, on trouve trente mountanhols de Giroussens avec 120 ânes chargés devant les portes de Poitiers. Cette pittoresque caravane de joyeux drilles, le fifre et le galoubetaire en tête, pénètre dans la ville au son des instruments et des chansons

languedociennes. Les verriers étaient vêtus du costume traditionnel, costume de serge, béret et ceinture rouge, bâton ferré et bague de verre au doigt, précieusement conservée par le dernier des mountanhols. Afin de payer la grand'messe chantée à Notre-Dame-la-Grande ou à Saint-Hilaire, ils vendaient aux enchères, à la porte de l'église, une douzaine de mouchoirs tissés à Giroussens.

Les habiles artisans de cette petite République, tissaient le chanvre, le lin, la soie. La notation de la marche des foulées et pressées a été conservée ; elle ressemble à une portée de musique. Quatre à six femmes, à droite et à gauche du métier, attendaient l'ordre du maître, et suivant qu'il criait : le 2, le 4 ou le 5, la femme ainsi désignée tirait la ficelle : alors la navette était lancée par le tisserand. Les motifs de ce beau linge damassé s'appelaient « grand parterre », « rose royale double », « chaise à porteurs », « chapeau chinois », etc.

Les ordonnances réglementant la coupe du bois mort dans la forêt portèrent un coup fatal aux verriers et aux potiers. A leur tour les tisserands, concurrencés par les grandes manufactures, disparurent de Giroussens.

Ces admirables artisans du Moyen-Age, qui ne se proclamaient pas des « artistes », l'étaient cependant dans le sens le plus vrai. Leur fierté égalait leur modestie comme en témoigne l'inscription gravée sur une pierre : « Je suis Roc des Rocs, qui servit de manoeuvre à l'Eglise de Giroussens en 1302 ».

Cette église, ornée de beaux rétables et cadres de bois doré, a été décorée de peintures murales qui remplacèrent une sobre décoration de rinceaux et d'arabesques. Notons, sur l'autel du Sacré-Chœur, deux obus de 75 flanquant le tabernacle. Depuis la Guerre nous étions habitués à voir les trophées militaires encombrer les églises, mais nous n'avions pas encore remarqué ces odieux engins défendant l'asile de celui qui a proclamé le sublime et dérisoire « Aimez-vous les uns les autres ! »



